

énergie à discuter les formes de gouvernement, à fomentier la division politique, appliquons à encourager l'agriculture, travaillons chacun dans la mesure de nos forces, à en faire apprécier la dignité et les avantages, faisons disparaître cet injustifiable dégoût des salutaires occupations de la campagne. Ces cultivateurs qui auront compris la noblesse de leur état, ne réveront plus pour leurs enfants d'autre position, d'autre bonheur. Et puissent les enfants, continuer de manier la charrue, la faux, de vivre au milieu des champs en face des merveilles de Dieu.

Honorer donc à l'agriculture. Honneur aux hommes qui, la comprenant et l'appréciant dans sa dignité et ses services, s'y dévouent, lui apportent soit leurs bras, soit leurs capitaux, soit leur science. Qu'il fleurisse parmi nous cet art antique et divin, source inépuisable de richesse nationale, qui donne à la patrie des robustes enfants, à la société des citoyens honnêtes et surs.

TONTE DES MOUTONS.

Une personne qui pour la première fois entreprend de tondre un mouton, doit prendre la résolution de ne pas s'impacienter, car pour celui qui n'est pas habitué à ce genre de travail, c'est un de ceux qui, sur une ferme, sont, jusqu'à un certain point, désagréables. Il importe cependant que la tonte des moutons soit bien faite, comme tout, d'ailleurs, doit être fait.

On est généralement d'opinion qu'il vaut mieux ne pas trop tarder à tondre les moutons, pour, au qu'on ait des abris à leur donner, s'il survient des mauvais temps. Il est bon de laver les moutons avant de les tondre.

Saisissez le mouton de manière qu'il ne puisse vous échapper, mais en même temps, ne le frappez pas. Procurez-vous un petit siège pour vous asseoir, cela vous sauvera beaucoup de fatigue. Commencez à tondre par le cou, ensuite le corps, les pattes, etc., etc.

Coupez la laine tout doucement, assez près du corps, mais non pas de manière à laisser la peau découverte, ce qui rendrait les moutons trop sensibles aux intempéries de la saison.

Prenez garde que la toison soit brisée: pliez la avec soin, en enlevant toutes les saletés qui peuvent s'y trouver. Placez-la dans des appartements propres, exempt d'humidité, à l'abri de la poussière, et où elle ne sera pas exposée à la vermine.

DE QUELQUES SOINS A DONNER AUX MOUTONS-EN-ETE.

Après la tonte des moutons, il arrive souvent des mauvais temps contre lesquels il faut nécessairement les protéger, si l'on ne veut point souffrir des pertes considérables. Pour cela, il faut avoir des abris à donner aux troupeaux, et avoir bien le soin de les conduire dessous quand survient la tempête. Une épaisse forêt située sur le versant d'une colline peut suppléer aux abris.

Il est nécessaire à la tonte des moutons, de bien raser la laine du front, et celle qui se trouve entre les cornes. Autrement, la moindre fracture de la peau sur la tête occasionnera une corruption des parties, et il se formera des petits vers. Pour la même raison, on sciara les cornes qui pressent la tête.

Quand les vers sont formés dans une plaie, ils peuvent être détruits par l'application de la térébenthine. On enduit ensuite de goudron la partie malade.

Une quinzaine de jours après la tonte, on lave les moutons avec de la Glycérine de Calvert, assez forte pour tuer les tiques et leurs œufs. En les lavant ainsi tous les ans avec cette composition, on les préserve de ces insectes, — qui, si elles ne sont pas détruites, sont extrêmement dommageables aux troupeaux.

On peut se procurer cette composition en s'adressant à R. G. Calvert, Parkersburg-Chester Co., Pa.

Il est bon aussi de donner du sel au mouton de temps à autre. On leur en donne au moins une fois par semaine, autant qu'ils veulent en manger.

Quoique l'eau ne leur soit pas indispensable, on remarquera toujours que les moutons profiteront plus rapidement, s'ils en ont. On peut dire la même chose de l'ombrage.

COMMENT IL FAUT TRAIRE UNE VACHE.

C'est un travail qui se fait souvent si cruellement, si malproprement, et si maladroitement, que nous croyons convenable de faire quelques suggestions à ce sujet.

La première chose à faire quand on va traire une vache est de faire bonne connaissance avec la vache et de lui faire comprendre qu'on ne l'approche qu'avec des intentions amicales. Une personne qui crie, vocifère et rudoie une vache, n'a d'autre chose à attendre de

celle-ci que des ruades. C'est tout ce qu'elle mérite.

Une personne qui s'entend à traire les vaches, les traitera toujours doucement et se hâtera d'accomplir sa tâche sans s'occuper de conter ou d'entendre conter des histoires.

Il ne faut jamais tourmenter une vache. Et dans le cas où il faudrait absolument lui infliger quelques châtiements pour la faire obéir, un coup d'une petite branche suffira toujours. La douceur est dans tous les cas, meilleure que la sévérité et les mauvais traitements. Ceux qui sont appelés à traire les vaches finiront au moyen de la douceur, par se faire regarder par elles comme des amis, et elles aimeront leur présence.

La personne qui traite une vache ne doit pas s'asseoir à distance et d'une manière qui indique la paresse, mais elle doit s'arranger de façon que son bras touche à la cuisse de la vache. Et avant de commencer l'opération, elle doit laver le pis de la vache avec de l'eau fraîche en été, et avec de l'eau chaude en hiver.

On doit traire la vache avec les deux mains et aussi vivement que possible, afin que l'animal ne languisse point, et qu'il ne souffre point; car nous ferons remarquer que le pis et les trayons d'une vache sont très-sensibles et si celui qui en extrait le lait n'a pas le soin de faire cette opération délicatement on même temps que rapidement, il agace et fait en quelque sorte souffrir l'animal. C'est pour cela qu'il est toujours préférable d'employer des femmes pour traire les vaches.

Celui qui peut chanter pourrait fort bien, tout en trayant sa vache, fredonner sur un ton bas quelques petites chansonnettes. Quelques personnes ont remarqué que cela faisait plaisir aux vaches.

Les mêmes personnes devraient toujours traire les mêmes vaches.

Qu'on évite d'employer des personnes indolentes et qui ne finissent plus leur ouvrage, car c'est réellement pénible pour une vache.

Enfin, qu'on enlève bien à la vache toute la quantité de lait qu'elle peut avoir. On ne doit pas lui en laisser une seule goutte. D'abord, parce que le dernier lait est toujours le plus riche et que celui qui le laisse dans le pis de la vache perd ainsi une bonne partie du revenu qu'il pourrait retirer de son troupeau. Ensuite, si on n'ôte pas à